

Evêché de Valleyfield.

Valleyfield, 7 sept. 1912.

Cher monsieur,

Je vous félicite bien cordialement d'avoir mené à bonne fin l'histoire de St-Jacques d'Embrun. Avec l'aide d'une collaboration intelligente et dévouée, vous avez fait une œuvre vraiment pastorale et je souhaite que beaucoup d'autres suivront votre exemple. Son ministère accompli, j'estime qu'un curé peut difficilement mieux employer ses loisirs. Toute monographie bien faite est intéressante par là même que son cadre est restreint. Ce sont les menus détails qui en font le charme.

L'histoire particulière d'une paroisse, surtout canadienne-française, offre en outre cet attrait de condenser l'ensemble de la vie nationale de faire voir en un groupe distinct ce qui a été réalisé dans tout le pays par la religion et le patriotisme travaillant de concert. La paroisse a sauvé notre race, c'est elle qui gardera notre peuple. C'est là ce qui ressort avec évidence de votre ouvrage. On y voit clairement que pour nos familles ce secret du bonheur domestique se trouve dans la fidélité aux traditions imprégnées de foi profonde et de piété pratique.

Tout rayonne autour du clocher, mieux encore, tout se passe ou vient aboutir au pied du tabernacle.

C'est bien ce que prêchaient par l'exemple ces trente-six vieillards, les pionniers survivants, entourés de leur superbe descendance, que vous avez présentés à leur Premier Pasteur, à la belle fête des noces d'or de votre paroisse. Quel spectacle que ces vénérables patriarches! Quelle fortifiante leçon! Puissent leurs successeurs, tout en héritant du fruit merveilleux des sacrifices inséparables de la fondation d'une paroisse, garder toujours aussi vive la foi ancestrale, aussi pures les traditions de piété généreuse, aussi belle la noblesse de sentiments de leurs devanciers. C'est la portion la plus précieuse de l'héritage de nos pères. C'est aussi, pour l'histoire, ce qui s'offre de plus consolant dans le passé, de plus encourageant pour l'avenir, que l'union constante du pasteur et de ses ouailles se traduisant d'une part par la fécondité du ministère des